



**Candidature
Théâtre des Doms
Festival 2012**

**Roman d'un
quarteron**

OU

HERMAFRO

Une production du Groupe 92 et du Théâtre de la Place

DISTRIBUTION

PHILIPPE LAURENT

Concepteur, auteur et acteur

MATHIAS SIMONS

Auteur et metteur en scène

Scénographie : Claude Santerre

Lumières : Jean-Claude Jacoby

Vidéo : Amélie Kestermans

Costumes : Marie-Hélène Balau

Technique : Trung Cao et Dylan Schmit

Un projet du groupe 92 et du Théâtre de la Place.

Création

26 octobre 2011 - Centre culturel d'Engis

Représentations

17 novembre 2011 - Centre culturel de Verviers

Du 22 novembre au 2 décembre 2011 - Théâtre de la Place / Liège

DRAMATURGIE

INTRODUCTION

Je rencontre Philippe Laurent au début des années 80 à l'occasion de mes études au conservatoire de Liège.

Il est mon professeur. Lors d'un travail de base en première année impliquant une part de création importante, les discussions débordent le cadre du théâtre pour s'élargir aux visions du monde. Nous nous trouvons des passions et des intérêts communs. Notre amitié naît à cette époque.

Par la suite, outre le travail pédagogique, nous jouerons ensemble et nous participerons à des séminaires.

Milieu des années 80, Philippe me propose de partager avec lui un projet appelé « Hermès ». Si celui-ci envisage, in fine, une création théâtrale, il se donne cependant pour ambition de devenir un « projet de vie » contenant le souvenir et la prise de conscience de son histoire individuelle, la réflexion politique sur le monde, l'étude de la philosophie contemporaine ayant pour sujet la complexité jointe à la tentative de son articulation dans la vie quotidienne ainsi que la détermination de nouvelles pratiques artistiques.

Dès lors, nous mettrons au point et pratiquerons pendant plusieurs années une série d'expériences variées tentant de couvrir tout le champ de notre quête, à savoir essayer de comprendre notre temps, d'y vivre et d'y créer en tenant compte des incroyables contradictions qui sous-tendent tous les pôles d'activités de nos existences de la pensée à l'action ordinaire en passant par la relation à autrui jusqu'à la création. En fait, nous cherchons à réunir ce qui nous semble séparé.

En 91, nous créons le spectacle « Hermès ». Cette création marque en quelque sorte la fin de ce cycle d'expériences. Si le résultat artistique n'est pas à la hauteur de nos ambitions, les années écoulées et les recherches que nous nous sommes proposé, nous ont enseigné un tas d'expériences pratiques et théoriques que nous transmettrons et utiliserons dans nos diverses activités artistiques et pédagogiques avec des succès évidents tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des écoles d'acteurs où nous exerçons tous deux.

Peu après, Philippe part vivre et enseigner au Sénégal. Nos routes se séparent provisoirement jusqu'en 2008 pour la création de « 1984 ».

Près de vingt ans après, nous voilà donc réuni à nouveau pour le projet « Hermafro » « carte d'identité ». Le monde a changé, nous avons vieilli, nous avons accumulé de l'expérience, nous rêvons toujours.

Si j'ai pris la peine de signaler les années 80, c'est parce que j'observe dans la quête de Philippe qui s'est poursuivie depuis, une remarquable cohérence pour ne pas dire une ténacité inaltérable.

Créer du lien, articuler ce qui est disjoint, nouer le fragmentaire, faire dialoguer le singulier et le vivant au cœur de l'abstrait... Il y a quelque chose d'absolu dans cette recherche. Si elle est motivée par une urgence salutaire, elle comporte également, à cause de son ampleur et de son utopie, les risques de trébucher sur l'impuissance du résultat, l'errance douloureuse, les déchirures du monde, la fatale schizoïdie.

On pourrait presque voir dans cette quête, une tension dramatique parcourant une époque qui cherche à se comprendre elle-même sans jamais y arriver tout à fait. Or, si cette aspiration à la compréhension du monde et à « l'Unité Multiple » est si présente chez Philippe, la narration de sa vie articulée dans la grande Histoire, nous donne certaines clés sur la nature de sa motivation.

Et c'est là que la dramaturgie commence. Car, lorsqu'on examine sa vie personnelle à la lumière du bruit et de la fureur de l'Histoire et que l'on combine les faits dans un certain ordre, P. Laurent devient un personnage dans sa « confession » d'enfant singulier d'un demi-siècle singulier.

Né en Europe occidentale (Belgique), d'un père européen et d'une mère métis, il passe son enfance en Afrique, (Congo, Burundi), puis aux USA, puis à nouveau en Afrique (Burundi, Ethiopie). Lors de son adolescence, il retourne sur le continent américain mais dans l'hémisphère sud, en Argentine ; il revient en Europe (Belgique) jeune homme pour faire du théâtre. Engagé politiquement mais insatisfait des réponses des partis, il cherche de nouvelles voies dans l'étude, accompagné par les grands penseurs contemporains Morin, Serres, Girard... avant de lancer un projet d'application d'idées nouvelles.

La quarantaine le voit repartir pour l'Afrique pour douze ans. Durant cette période, il entreprend également de nouveaux voyages en particulier en Asie (Chine, Vietnam...) ainsi qu'en Afrique occidentale qu'il ne connaît pas encore.

La cinquantaine le voit à nouveau revenir en Europe (Belgique).

Ces nombreux déplacements géographiques sont dans sa jeunesse toujours provoqués par les situations mouvantes de ses familles successives (séparation des parents, recompositions des ménages, divorces, nouvelles ruptures, mutations des postes d'un pays vers un autre ou d'un continent à l'autre, conflits d'argent ou de pensions alimentaires...) Ils occasionnent chez l'enfant et le jeune homme chocs, souffrances, abandons, révoltes mais aussi moments de joie et de bonheur, apprentissage de diverses langues et cultures, amitiés profondes et durables.

Aux déplacements géographiques se conjuguent la découverte des différentes classes sociales. Issu d'un milieu privilégié d'un point de vue financier et intellectuel, Philippe L. va croiser dans les différents pays où il séjourne, grands bourgeois, petits bourgeois, domestiques, prolétaires, chômeurs, agriculteurs, intellectuels... A la diversité de ces rencontres s'ajoute la découverte de la variété des intérêts de ces catégories suivant le continent sur lequel elles se trouvent. Cela jouera un rôle important dans la politisation de P. Laurent.

Or, les migrations successives ainsi que les revendications des classes sociales sont profondément imbriquées dans la grande Histoire. Non seulement imbriquées mais bien souvent déterminées par elle.

Philippe Laurent naît en 1953.

Ses cinquante sept ans de vie seront marqués par la guerre froide, la fin de la féroce colonisation belge (Congo, Burundi), les mouvements d'indépendance puis la décolonisation ; les grandes avancées démocratiques en Amérique latine brutalement interrompues par l'irruption des dictatures fascistes ; les mouvements contestataires de la fin des années soixante, la guerre du Vietnam et la victoire des communistes, la progressions des socialismes à l'échelle mondiale dans les années septante et la somme d'espoir de transformation sociale et de justice économique qu'ils représentaient ; l'émergence de nouvelles politiques dans les anciennes colonies européennes ; le dégel ; la reprise de la guerre froide ; le néocolonialisme ; le choc pétrolier ; les crises économiques dues au pétrole ; le chômage endémique, puis au tournant des années 80 l'offensive du libéralisme ; l'effondrement de L'URSS et du bloc de l'est ; le triomphe de l'argent roi ; la mondialisation du commerce ; l'imposition de la seule idéologie par l'occident du « marché roi » ; l'émergence de nouveaux conflits avec les laissés pour compte ; le terrorisme d'al Qu'Aïda ; le retour des génocides ; l'apparition de nouvelles guerres ; les flux migratoires Nord-sud dus à l'injustice économique, au climat, la fermeture des frontières, la « réaction » et le retour des vieux démons en Europe ; la fréquence des crises boursières à répétitions tournant à la vitesse de la lumière ; et le tout sur fond de révolutions industrielles et technologiques ayant engendré l'ubiquité de l'informatique modifiant considérablement nos rapports au réel pour le meilleur comme pour le pire.

Et cette énonciation est très loin d'être exhaustive. (Comme tout un chacun, je suis toujours sidéré, lorsque je regarde en arrière les quelques décennies passées de constater la vitesse des changements survenus ainsi que l'apparition de problèmes aigus menaçant la survie de l'espèce. Personne ne put contester cette rapidité de transformation ni que l'humanité est à un tournant décisif de son Histoire. Ces soixante dernières années nous ont propulsés à l'aube d'une nouvelle humanité dont personne ne connaît l'avenir.)

Bien sûr, du fait que tout être humain passe son existence dans une société donnée à un moment donné, la vie de chacun s'inscrit par définition dans l'Histoire. Celle-ci interagit obligatoirement sur les actions et la pensée de tout individu puisqu'il est éduqué dans les lois et les représentations du monde de son temps.

Mais ces multiples déterminations ne sont pas nécessairement perceptibles par les êtres qui les subissent.

Dans le cas de la vie de P. Laurent, l'Histoire se montre au grand jour et frappe à la porte bruyamment. Elle provoque par son surgissement concret des chocs, des séparations, des ruptures qui laisseront des lésions profondes dans la mémoire des enfants.

L'emprisonnement du grand-père italien au Congo belge pendant la deuxième guerre mondiale – lui, non sympathisant fasciste mais refusant de renier sa nationalité italienne ; la peur du communisme poussant le père vers l'Afrique, la politisation radicale de la mère dans les années 70, les fréquentations amicales et politiques devenues dangereuses en Argentine,- j'en passe et bien d'autres-, tous ces événements ont modifié radicalement la vie de la famille et ont transformé la psychologie des individus qui la compose.

De surcroît, lorsque Philippe se conscientisera en politique, il comprendra les mobiles plus ou moins conscients présidant aux actions de ses parents ce qui lui permettra de donner du sens à son existence.

Ainsi, il devient une espèce de singularité emblématique et symptomatique d'un monde en grande mutation.

Dès lors, le récit de sa vie nous transporte dans les chaos mouvants d'une Histoire en marche.

Parce que celle-ci s'écrit à une vitesse devenue vertigineuse, parce qu'elle demeure violente et incertaine, la nécessité de l'appréhender dans son ensemble et dans tous ses aspects, ou du moins dans une recherche de cohérence complexe s'impose plus que jamais.

La quête de notre « personnage » est celle d'une appropriation non mutilante de la vie dans le tumulte de contradictions parfois insurmontables.

Quête motivée par les blessures de la grande et la petite Histoire, recherche folle d'un bateau ivre mais qui résonne avec la notre car elle vit dans l'espoir d'un autre monde.



LE ROMAN D'UN QUARTERON

Ancêtres et parents

Avant tout, il y a l'histoire de ses trois pères blancs à contre courant et débarquant d'Europe en Afrique et épousant des africaines.

Du sud de l'Europe, le **grand-père** : il vient d'un pays qui a raté sa colonisation de l'Ethiopie en 1898. L'italien de Ravenne, traversé par le mythe de Stanley et les rêves de safaris à peine inventés par Theodore Roosevelt, s'installe au Tanganyika, d'abord colonie allemande puis mandat britannique, et épouse une **femme noire**. Il donnera naissance à Julietta Guiseli, **mère** de Philippe.

Du centre de l'Europe, le **père** : il est originaire d'un jeune et petit pays qui, à la différence de l'Italie, va se tailler un immense territoire au centre de l'Afrique, profitant des concurrences entre les trois grandes puissances coloniales. Ce zoologiste belge originaire du Borinage, fuit le communisme, et l'éventualité d'une troisième guerre mondiale et s'installe en 50, à Uvira au bord du lac Tanganyika, pour y récolter grenouilles et serpents. Il rencontre Juliette au Rwanda et l'épouse à Bruxelles ; ils donneront naissance à Philippe le 24 novembre 53 à Etterbeek, l'année même de la mort de Staline.

L'année de l'Indépendance du Congo, et de la Sécession katangaise Raymond père de Philippe et Juliette mère de Philippe divorcent.

Du nord de l'Europe, le **beau-père** : il est suédois, originaire d'un pays non colonial et qui est toujours considéré dans le monde aujourd'hui comme une intersection intéressante entre capitalisme et socialisme. Il est envoyé au Katanga en tant qu'officier casque bleu pour y déloger les mercenaires belges. Il rencontre Juliette et l'épouse.

Années roses

Philippe est alors ballotté entre son père, remarié avec une blanche (mère de quatre enfants), et installé à Boston en tant que professeur à Harvard, et sa mère remariée, elle aussi, avec un blanc installé d'abord à Bujumbura, puis Addis-Abeba à la création de l'Organisation de l'Unité Africaine en 63.

Bon élève à Addis-Abeba, Philippe vit une époque de bonheur relatif, et s'identifie plutôt aux modèles de son père et son beau-père blancs, alors que durant ces années 60, sa mère elle, s'africanise et se politise, très inspirée par la politique du socialisme à l'africaine du Président Nyerere en Tanzanie, influencé lui-même par l'aventure maoïste.

Années noires

En 70, Philippe est renvoyé chez son père, qui vit désormais à Tucuman au nord est de l'Argentine, alors que dans le pays voisin Allende est élu. Commence pour lui alors des années noires, amorcées par un traumatisme qui le poursuivra toute sa vie: le vécu d'abandon de son père qui le place d'office seul dans une chambre garnie en plein centre ville, et qui diabolise sa mère mulâtresse en l'accusant de tous les maux. Exilé du domicile paternel, il découvre en pleine adolescence les bruits et les fureurs de la ville et rencontre des révolutionnaires qui seront, pour certains, assassinés, sous la dictature de Videla.

Envoyé en Belgique pour se former en tant que comédien, il débarque, la mort dans l'âme, dans un pays qu'il ne connaît pas, déraciné et en rupture totale avec son père et avec sa mère, installée, elle, désormais à Dar-es-Salaam en Tanzanie.

A Liège, la prise en charge de sa vie, une certaine réussite dans ses études théâtrales en tant que comédien vont lui donner un certain répit, mais les échecs professionnels qui vont suivre vont le replonger dans l'angoisse.

Années rouges

Le contexte très politisé de la première moitié des années 70, la colère et la révolte face à l'injustice sociale, et dégoûté par un théâtre totalement coupé des préoccupations du monde actuel, il décide d'entrer dans une troupe de théâtre engagé, séduit et impressionné par une création théâtrale représentant les mécanismes socio économiques et le fonctionnement du système capitaliste de manière pédagogique.

Il renoue avec sa mère maoïste qui a été, selon lui désormais, une victime de l'esprit bourgeois et colonial de son père.

Mais bien vite il déchanté : le peu d'intérêt accordé à l'esthétique théâtrale, le rejet du réalisme socialiste, l'impossibilité de voir clair à travers les contradictions de la gauche et de l'extrême gauche l'amènent à quitter le théâtre et à se replonger dans l'étude.

Années vertes

Au tournant des années 80, alors que Reagan est élu Président, et que la gauche accède au pouvoir en France, la découverte des pavés épistémologiques d'Edgar Morin, la lecture de la Troisième Vague d'Alvin Toffler, et La Nouvelle Alliance de Prigogine, vont susciter un nouvel enthousiasme, un mouvement effervescent de lectures tout azimut et le propulser vers la quête éperdue d'une nouvelle conscience du Monde et d'une « *scienza nueva* ».

Naît alors en lui un besoin viscéral de connaître et de tout relier : sciences et culture ; sujet, Humanité et Nature. Recréer du lien entre l'individu et sa mémoire, entre l'individu et le monde réel, entre l'individu et la Grande Histoire, entre l'individu et les autres, voilà ce qu'il cherche comme si dans son for intérieur il voulait réunir en lui-même et son père blanc et sa mère africaine.

Années Hermès

Puis sous l'influence du philosophe Michel Serres, estimant qu'il est vital de réapprendre à percevoir, se remémorer, réfléchir, penser, communiquer et agir, il se lance en compagnie de son ami et complice Mathias Simons dans un cycle d'expériences para théâtrales et de réflexions autour d'un projet qu'ils baptisent : Hermès, alors que les thèses de l'école de Chicago deviennent la nouvelle religion du capitalisme mondial et que le bloc communiste commence à se fissurer. Il rêve d'un nouveau mélange entre est et ouest, entre nord et sud.

Années Hermafro

Puis après la chute du communisme, lui le ¾ blanc, comme s'il reproduisait « la geste de ses pères. », il accepte un engagement comme professeur d'art dramatique en tant que coopérant au pays du théoricien de la négritude et du métissage : Léopold Sédar Senghor au Sénégal.

Dans ce contexte de mondialisation, et d'un monde unipolaire, lui, coopérant belge, s'engage dangereusement, avec deux troupes théâtrales sénégalaises dans la conception de spectacles dénonçant la politique des mercenaires du néolibéralisme mais critiquant aussi la « privatisation familiale de la fonction publique ».

Et comme s'il voulait reproduire le geste de son grand-père italien, il épouse une Sénégalaise. Plus tard dans les années 2000, il travaillera pour une ONG humanitaire au Burundi, pays sortant à peine d'une meurtrière guerre civile, là où il avait vécu enfant avec son beau père casque bleu, quelques mois après l'assassinat du Premier ministre récemment élu, le prince Rwagasoré

Retour en Belgique

Puis, obligé de revenir en Belgique, il aura l'impression de revivre les pertes d'antan et d'entrer dans un cycle infernal, laissant sur place sa fille et sa femme sénégalaise qui, comme sa mère et sa sœur en Tanzanie, n'ont jamais pu s'adapter à l'Europe, contrairement à tous ces émigrés africains avec qui il cause avec nostalgie désormais dans les bistrots de Schaerbeek.

Mais dans ce monde à la fois uni et multipolaire, assis aux côtés de sa fille de 8 ans qui regarde Secret Story distraitement en jouant sur sa Dsl, il est inquiet! Préoccupé par les écarts qui se creusent entre nord et sud, les replis identitaires, le réchauffement climatique, les armes biologiques, l'anticipation de nouvelles formes d'assujettissement et d'asservissement, il pense à l'urgence et à la pertinence de ce Nouveau Mélange et à ces phrases du philosophe Michel Serres :

« Rien n'est plus comme avant depuis Hiroshima et la disparition de l'agriculture ».

« Il n'y a de création que quand il y a communication entre des champs très éloignés ».

ESTHETIQUE THEATRALE

Je suis fasciné par ces romanciers ou essayistes qui, entre deux fictions ou thèses, se lancent dans des récits autobiographiques partant « à la recherche du temps perdu » et ressuscitant par l'écriture les fantômes des êtres disparus.

En tant qu'homme de théâtre, mon désir est de suivre une démarche semblable, avec l'ambition de refaire vivre et de réincarner sur une scène les multiples êtres emblématiques, proches ou lointains, qui ont traversé mon histoire personnelle.

A la manière de Philippe Caubère, je voudrais raconter tantôt avec humour, tantôt avec émotion le roman d'un quarteron.

Manière de renouer avec la tradition du griot dont la fonction était en Afrique de l'Ouest de perpétuer les liens entre les différentes lignées et entre les hommes du présent et les anciens. Le crâne du griot était d'ailleurs à sa mort conservé dans le tronc d'un baobab. Manière aussi de renouer avec une des fonctions premières du rituel théâtral : le culte des ancêtres.

Mais il ne s'agit pas de raconter cette histoire sous la forme d'un conte, l'important sera d'articuler la carte d'identité de ce quarteron dans la Grande Histoire du vingtième et de la première décennie du siècle en cours.

Il s'agit donc d'une création dans laquelle le narrateur tantôt acteur, c'est-à-dire interprète de lui-même, tantôt comédien, c'est-à-dire interprète de personnages, raconte seul en scène le récit bigarré et semé d'embûches d'un homme en quête d'un Nouveau Monde.

MATHIAS SIMONS

Mathias Simons est metteur en scène, comédien et enseignant. A plusieurs reprises, il a également contribué à l'écriture de spectacles soit seul soit en équipe.

En 1992, il fonde le Groupe 92. En collaboration avec le Théâtre de la Place à Liège et Le Théâtre National à Bruxelles, il met en scène avec cette compagnie des spectacles variés recouvrant aussi bien le théâtre classique que la création et le théâtre contemporain : *Don Juan revient de guerre* de Von Horvath, *Baal* de Brecht, *L'Épreuve* de Marivaux, *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *Les Cannibales* de M. Simons, *Quatuors* de D. Keene, *les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, *1984* adaptation-création à partir de l'œuvre d'Orwell.

Parallèlement à son travail avec le Groupe 92, Mathias Simons enrichit son parcours de diverses expériences. Fin des années 80, il se lance avec Philippe Laurent dans un long projet para théâtral fait d'expériences et de réflexions et qui comporte un aspect théâtral qui donnera naissance au spectacle *Hermès* création de P. Laurent et M. Simons.

Ensuite, il devient membre de la compagnie Evora avec laquelle il présente *Partage de midi* de Claudel (Prix du Mercurio au Festival des Nations au Chili) et *Par les villages* de P. Handke.

Pendant plus d'une dizaine d'années, il prend part également aux projets du Groupov en tant que comédien et assistant avant d'être associé à la mise en scène et à l'écriture de *Rwanda 94* (Prix du meilleur spectacle- Prix OCE- Prix de la recherche de la SACD- Prix du meilleur spectacle en Italie...)

Depuis une vingtaine d'années, il travaille également aux Ateliers de la Colline-compagnie de théâtre Jeune Public avec laquelle il met en scène et co-écrit plusieurs spectacles : *Drôles d'Oiseaux* (Prix Pierre Tonon- Coup de cœur de la presse), *Un petit coin tranquille* (Prix de la scénographie- Coup de cœur de la presse), *Sous le soleil exactement* (Mention pour la pertinence du propos- Coup de cœur de la presse), *J'irai pas* (Prix du Ministre de l'Éducation - Coup de cœur de la presse), *Sauvez Gary* (Prix de la Ville de Huy), *Le miroir aux alouettes*, *Vole qui peut...* présentés et remarqués aux Rencontres – Sélections internationales du théâtre Jeune Public de Huy avant d'être largement diffusés dans plusieurs pays.

Mathias Simons consacre de surcroît une part importante de son temps à l'enseignement du théâtre à l'École d'acteurs du Conservatoire Royal de Liège.

PHILIPPE LAURENT

Philippe Laurent est comédien, metteur en scène et professeur d'art dramatique. En tant que comédien, il a interprété entre autres, « le Témoin trois » dans L'Instruction de Peter Weiss, « Hermès » (une création théâtrale avec Mathias Simons) et récemment « O'Brien » dans une adaptation de 1984 de G. Orwell mise en scène par Mathias Simons.

Il a mis en scène « Banc de Réserve », « Le Big Bang de Billy » aux Ateliers de La Colline ; « Pas moi » de Beckett avec Christine Henkart, puis aux Usa avec Kristin Linklater ; « Comment c'est » de Beckett avec Isabelle Urbain ; « Les Vacances » de Grumberg au Théâtre de la Place ; « Bruits » de Karl Valentin avec La Charge du Rhinocéros , et dernièrement, présentés au Festival d'Avignon, « Polymachin » par Les Cruellas, « Carte d'identité » de et par Diogène Ntarindwa et « Ayiti » avec Daniel Marcelin.

Il a été chargé de cours de René Hainaux et de Max Parfonry. En tant que professeur d'art dramatique, il a travaillé sur de nombreux auteurs anciens et contemporains (Tragiques grecs, Racine, Marivaux, Shakespeare, Handke, Adamov, Beckett etc.) et est le concepteur des « Etudes stanislavskiennes » et du projet « Carte d'identité ».

Il a également été coopérant à l'Ecole Nationale des Arts de Dakar en tant que professeur d'art dramatique dépendant de la Communauté Wallonie Bruxelles. Sa mission était de contribuer à la réforme de la formation de l'acteur. Au Sénégal il a participé à la création de deux troupes théâtrales : Les Gueules Tapées et Les 7 Kouss.

Extrait du texte

SCHAERBEEK année 2005

Il est 8H10 du matin; j'ai dormi plus que d'habitude; j'entends les gamins piailler dans la cour de récréation.

A travers le velux de la mezzanine je vois un ciel uniformément pisseux comme dirait Beckett. De retour en Belgique! Recommencer encore et encore !

J'ai laissé le velux ouvert à cause de la fumée de cigarette mais je frissonne un peu; je pose les mains sur la barre et je ferme la fenêtre inclinée.

Pourquoi ai-je laissé les draps que mon amie Anne Marie m'a généreusement prêté pliés sur le bords du matelas ?

Sur mon matelas dégarni, une série de feuilles en tout genre, notes manuscrites, extraits de compte, des revues, deux livres, *L'Incandescent* de Michel Serres, *L'identité humaine* d'Edgar Morin et un cendrier plein.

Je prends mon paquet de cigarettes, mon briquet et mes lunettes, et me lève péniblement! Attention je dois me courber car le toit incliné est plutôt bas; un peu de sport ne gêne rien au lever du lit, même si comme le dit Michel Serres, il vaut mieux lire une page difficile par jour pour ne pas vieillir.

Je fais quelques pas, puis je prends le téléphone portable que j'ai laissé au dessus d'une armoire et je me tiens à la poutre ! Je lance mon paquet de cigarettes et le briquet sur le pouf. Une fraction de seconde je pense encore que cette poutre est une invention à.... Non, ya ma fille Isabelle...enfin !

Je descends avec une précaution acquise l'échelle qui me conduit dans une petite pièce. Toit et même style de velux inclinés qu'au dessus. Devant moi, un bureau et une chaise.

J'allume la radio positionnée sur l'étagère d'une bibliothèque où sont alignées une série de bandes dessinées; Ric Hochet, Touga, Martine, Michel Vaillant: je ne suis pas vraiment chez moi !

J'ouvre la porte; palier, j'ouvre une autre porte, je m'accroupis... et je m'exécute, genoux quasi aux dents devant le rebord de la baignoire sabot. ! Je ne prendrai pas de douche ce matin, il fait trop froid.

Retour dans la pièce; je m'habille précipitamment...avec ce que je trouve; j'enfile la canadienne et je mets mon chapeau australien. Je me regarde dans le miroir !

Pourquoi est-ce que tu te donnes ce look explorateur...hum ? Est-ce pour ressembler à ton grand père maternel...hum ? Nom d'un chien, j'ai perdu mes couleurs, j'ai déjà le teint vert !

Encore se battre ! Sueurs froides !

Puis sur le palier, avant de descendre, je repense à ces 15 caisses alignées derrière moi dans la cuisine.

Ces caisses contenant ce qui restent des biens de mon père: vaisselle de Limoges, Vase de Chine, couverts en argent, etc; ces choses qui, un jour dans les années 60, firent le voyage de Bruxelles pour Tucuman au nord est de l'Argentine et de retour cette année 2005 ici à Bruxelles.

Je descends trois étages. Dans le vestibule sombre et exigü du rez de chaussée, j'évite de jeter un œil sur la pile d'enveloppes fermées qui repose sur une tablette ! Je regarde à travers la vitre opaque de la porte d'entrée et je tombe sur une enveloppe suspecte... Ville de Bruxelles. C'est encore un Rappel. Philippe Laurent... non demain ! Demain !

J'entends japper Netka la chienne de mon amie Anne Marie qui dort au sous sol ! Iraise-je boire une tasse de café avec elle ? Non demain, je ne suis pas dans mon assiette !

Sur le trottoir à l'entrée j'hésité; le ciel est uniformément pisseux comme dirait l'autre. Est-ce que je vais boire mon café au bistrot du bas ou du haut ? Non il est trop tard pour remonter la pente et boire un café au bistrot *L'Evasion*. Je dois prendre le tram 25 ! J'ai rendez vous avec Alain, mon demi-frère au Cimetière d'Ixelles.

Tiens Hassane, mon amis l'émigré sénégalais !

Le sénégalais : Ah mon frère, comment ca va ? Je reviens du Sénégal comme ça ! Waw! ...Mais les dirigeants africains là...vraiment ca ne va pas dé ! Notre Président là, il veut placer son fils comme Président ! Vraiment ! Mais mon frère, y en a des chaussettes là et aussi portefeuilles !

Moi : Mais mon frère...je t'ai acheté un portefeuille là il ya quelque temps.

Lui : Ah c'est vrai ! Et ta femme la sénégalaise comment ça va ? Elle est contente d'être avec toi en Europe ?

Moi : Non ma femme est restée à Dakar avec ma fille !

Lui : Mais toi là , pourquoi elle est pas venue avec toi en Europe ?

Moi : Ah ça! Enfin...ma femme n'aime pas l'Europe !

Lui : Ah bon? Mais la femme là, de toute façon, elle doit suivre son mari ! Chez nous c'est comme ça dé !

Moi : Oui, oui, je sais ! Tu m'excuses Hassane !

...j'ai rendez vous avec mon frère là !

Lui : Ok mon frère ! Mais moi c'est pas Hassane, c'est Abdoulaye ! A la prochaine !

Moi : Ok Hass Abdoulaye !

La mort de mon père ligne 25

Ligne de tram 25 ! A l'arrêt Place de la Patrie ! Je vais donc rejoindre mon demi frère ainé Alain avec qui j'ai rendez-vous au cimetière d'Ixelles pour me recueillir pour la première fois de ma vie sur la tombe de mes grands parents paternels !

En février de cette année 2005, revenant du Sénégal, j'ai d'abord logé chez mon demi-frère Alain au sud de Bruxelles à Forest.

Je rentre chez Alain, en début d'après midi, et je suis surpris de découvrir la porte de chez lui ouverte. Il devait être au boulot !

De la cuisine, je vois Alain dans sa chambre, debout de profil, hirsute, dans son peignoir bleu, en train de téléphoner !

Je m'approche de lui, pour lui demander ce qu'il fait là alors qu'il devait être au boulot ! Il a l'air défait, et chagriné et me demande de m'asseoir et me dit :

« J'ai une triste nouvelle à t'annoncer ! Papa est mort ».

Je revois alors, la dernière vision de mon père, dans le home à Tucuman en Argentine et c'est là qu'il est mort; lui qui écoutait Telemann, Monteverdi, Scarlatti, qui lisait Giono, Gide, Céline, était atteint de démence sénile, lui qui avait été un des plus grands spécialiste des reptiles et des batraciens, décoré par le président argentin Menem, professeur à Harvard, réduit à ne plus feuilleter qu'un seul livre de photographies de Louise Brooks ! « Do you know Louise Brooks ? » disait il aux infirmières !

Sa dernière phrase quand je l'ai quitté pour la dernière fois, a été pour moi : « Salut mon vieux coquin ! ».

Cimetière d'Ixelles

Cimetière d'Ixelles !

Voilà deux dalles grises en marbre des plus simples et au dessus, face à moi, une inscription « Laurent et Carpentier ».

Grand père, tu vois, Alain, mon demi-frère ainé, n'est pas venu, mais lui, t'as déjà rendu visite de toute façon, moi c'est la première fois.

Il est resté vauté dans son lit ! Vauté encore vauté ! Dans ton cercueil, tu seras encore vauté, aurait pu lui dire sa mère me disait il ! Sa mère qui n'était pas la mienne, car tu sais ton fils Raymond, mon père, s'est marié trois fois.

Salut grand père ! Je porte ton nom et ton prénom : Armand Laurent ! Tu sais que j'ai retrouvé en Argentine, à Tucuman, un petit carnet dans lequel tu décris tes vacances en Suisse avec ton fils, mon Papa, Raymond, qui avait alors 13 ans et vous étiez aussi avec Blanche, ton épouse, mère de Raymond, qui repose désormais à tes côtés depuis 1963.

Toi, tu es parti l'année même où tu écrivais ce carnet en 1930 en pleine débâcle économique; apparemment ça allait bien pour toi; tu te payais des vacances de rêve en Suisse; tu étais agent de change, originaire de Wasmes dans le Borinage. Qu'est-ce qu'ils avaient en effet tous ces belges à se payer des vacances à Lugano, et dans le Valais.

Dans ce carnet, tu racontes que Raymond, ton fils, mon père, qui avait alors 13 ans, s'était bien amusé à regarder au zoo de Bâle un chimpanzé qui roulait à bicyclette; et bien, je t'apprends que ton fils en a fait depuis lors son animal fétiche, qu'il est devenu un brillant zoologiste, spécialiste en reptiles et batraciens.

La dernière fois que je l'ai vu, grand père il y a deux ans, pour exciter son cerveau, parce ce qu'il était atteint de démence sénile, mais aussi grand père, parce ce que j'avais besoin de savoir d'où je viens, de connaître mes origines, moi qui suis...enfin je lui ai apporté des albums photos et il m'a expliqué qui était qui !

Ma grand-mère, ton épouse s'appelait Blanche; très bien, tu ignores sans doute que ton fils a épousé plus tard une femme moitié blanche moitié noire, ma mère! Je suis son fils quarteron. J'ai remarqué que j'ai un peu ton front et ta bouche mais le nez est nègre fieu ! Quelle prestance mon cher grand père avec ton monocle là !

Ton fils Raymond est mort cette année même 2005 ! Je n'ai pas pu aller à son enterrement ni sur sa tombe...voilà un peu pourquoi je suis là. Moi je suis encore vivant mais bien déraciné fieu !

Salut Armand et Blanche Laurent !

LUIGI ET FATOUMA

En marchant le long du cimetière d'Ixelles...

Je m'appelle Philippe Armand mais aussi Luigi.

Luigi !

Je m'adresse à toi grand père Luigi Guiselli de Ravenna, toi le père de ma mère! Ah oui, sans toi je n'existerais pas.

J'aimerais comprendre pourquoi, toi, avant-dernier fils de riches propriétaires terriens... vous aviez des terres dans toute l'Emilie Romagna jusqu'en Lombardie...italien de Ravenna, Luigi Guiselli, pourquoi tu as quitté ton Italie natale...dans les environs de 1900, vers l'âge de 20 ans....alors que ton pays, l'Italie, venait de subir une humiliation terrible à la bataille d'Adoua en 1898.... l'Italie qui a raté sa colonisation de l'Ethiopie, vous avez été battus par des hommes noirs.... j'aimerais comprendre pourquoi tu es parti avec un fusil Mauser pour chasser l'éléphant ! Tu as sans doute pris le bateau et tu as traversé l'Adriatique, la méditerranée, le canal de Suez, la mer rouge, passer le golfe d'Aden jusqu'à Mombassa au Kenya.

C'est quoi ? Tu avais lu les récits de Stanley l'explorateur.

J'ai vu des photos de toi, carrément sur une chaise à porteurs, avec le chapeau colonial là !

Bon tu es parti...mais tu es resté ! Tu es resté là jusqu'à ta mort en 1951, tu n'es jamais plus revenu en Europe ! Ta mère te suppliait de revenir ! Mais tu es resté; il paraît que ta mère t'envoyait des immenses dames-jeannes de vin via Mombassa.

Qu'est-ce qui t'attirait grand père là bas, les grandes plaines à herbes basses du Serenguetti, les sauts des antilopes impalas, les rugissements des lions la nuit, les orages terribles sur le lac Victoria, les odeurs des goyaves, les odeurs !

Mais surtout, j'aimerais comprendre grand père, pourquoi tu as épousé une femme noire ? Est-ce aussi pour elle que tu es resté ? Là bas au Tanganyika, qui était une colonie allemande puis après la Première guerre mondiale est devenue un mandat britannique.

Tu as épousé Fatouma ma grand-mère ! Grand père c'est unique cela ! Maman m'a dit que Fatouma était la fille d'un grand guerrier qui s'était distingué par son courage, qui avait combattu sur de longues pirogues armé de lances contre le roi de l'Ouganda. Il paraît que les allemands cherchaient des filles pour le plaisir; et que du coup on mariait de force les filles nobles pour éviter cette humiliation; elle a fui chez sa sœur qui travaillait pour un anglais en Ouganda; c'est là que tu l'as rencontré et...tu es tombé amoureux d'elle...tu l'as épousé, même si pour les blancs cette noble était ta servante, tu lui as fait deux enfants, mon oncle Julio et ma mère...Julietta, tu lui as donné le nom de la Juliette de Vérone, grand-père !

Et tu as fait construire deux maisons dans les hauteurs du lac Victoria; une à l'européenne, une autre pour elle traditionnelle, ronde, en terre, car sans doute elle n'aimait pas trop les angles droits et peut être le manque d'odeurs.

Et toi tu devais apprécier d'aller dans sa case non ? Tu devais aimer la fumée qui pique les yeux ? Lesalebasses remplies de lait caillé et les paniers en osiers; elle connaissait sans doute toutes les plantes et tous les épices ? Tu devais aimer l'odeur des sauterelles grillées qu'elle mangeait depuis l'enfance ?

Maman m'a raconté qu'elle adorait voyager en voiture avec toi au volant et Fatouma à côté; mais quand vous vous arrêtiez sur le bord de la route et que vous alliez dans un restaurant tenu par des blancs, grand-mère restait dans la voiture.

Et oui grand père, tu étais riche, tu avais des mines de cassitérite !

Et Maman, plus tard, est allée en pension au Rwanda chez les sœurs, dans un orphelinat pour métis, car elle ne pouvait aller chez les blancs, or toi tu l'avais reconnue !

Tu es mort en 51; tu es, paraît-il, enterré au Rwanda !

Et tu as confié Maman à des amis belges qui l'ont accepté et c'est là, chez eux, à l'entrée du parc de l'Akagera, que Maman a rencontré Raymond, mon père !



Photo 1 : Grands-parents maternels de Philippe, après la Première Guerre Mondiale à Bukoba au bord du lac Victoria, Luigi et Fatima de l'ethnie Wahaya.

Photo 2 : Armand Laurent, agent de change, originaire de Wasme, grand père paternel.

Photo 3 : Luigi Guiselli, originaire de Ravenne, chasseur d'éléphants, grand père maternel.



Photo 4 : Raymond, père, Juliette, mère, Blanche grand-mère paternelle et Philippe en 1955 à la mer du Nord.

Photo 5 : Juliette, Philippe et Véronique sa petite sœur en 1956 à Uvira au bord du lac Tanganyika au Congo Belge.

Photo 6 : Raymond, zoologiste, Véronique et Philippe.

Photo 7 : Philippe a trois ans à Uvira.

Photo 8 : Juliette et Philippe à la mer du Nord en 1954.



Photo 9 : En septembre 1962, Philippe quitte son père, installé à Boston, pour Bujumbura. Avec sa grand-mère au départ de Bruxelles.

Photo 10 : Lennart Helleberg, beau-père suédois de Philippe, et Juliette à Addis Abeba en 1963 à la création de l'OUA (Organisation de l'Unité Africaine).

Photo 11 : Lennart, officier des Nations Unies au Burundi en 1962, quelques temps après l'assassinat du Prince Rwasoré, en compagnie de para-commandos belges.



Photo 12 : Juliette, mère de Philippe, avec Nyerere, Président de Tanzanie qui tentera une expérience de socialisme à l'africaine, très inspirée par la Chine de Mao, pendant les années 60/70.

Photo 13 : Philippe découvre l'extrême gauche en Argentine au début des années 70.



Photo 14 : Philippe comédien, avec son amie Anne Marie Loop en 1975 à Liège.

Photo 15 : Philippe comédien.

Photo 16 : Philippe et Mathias sur scène en 1984.

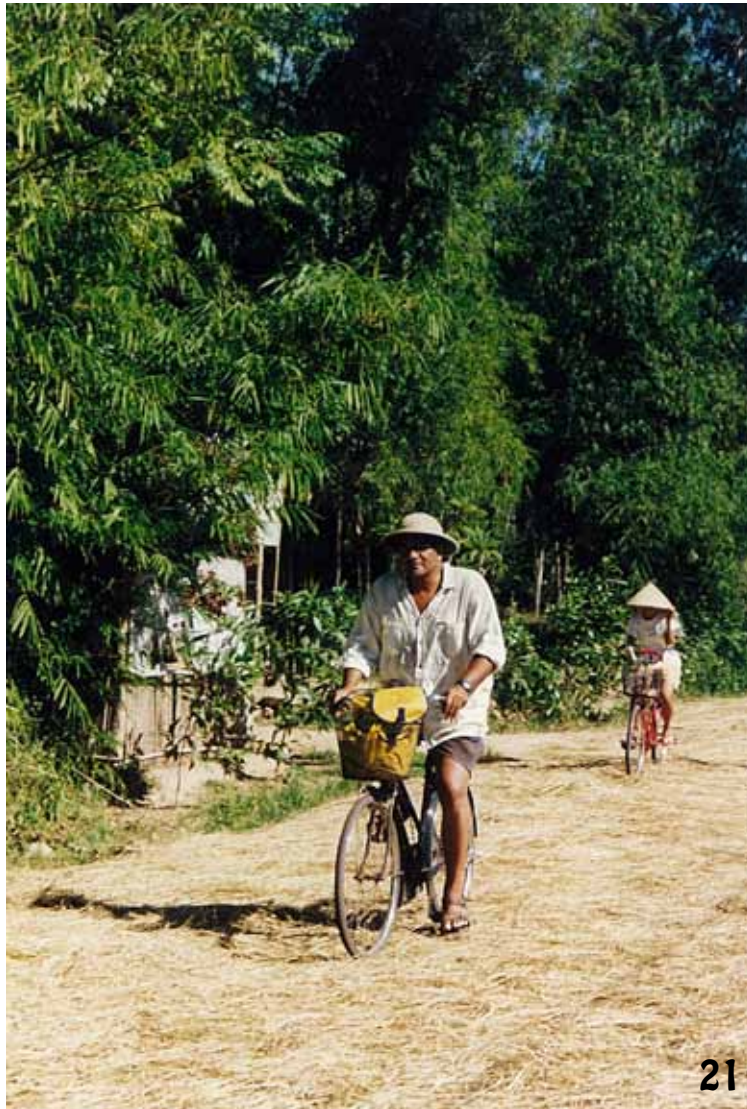


Photo 17 : Amours, théâtre...

Photo 18 : Philippe et... Jean Paul Sartre.



Photo 19 : Retour aux sources, chez Raymond, son père, à Tucuman au nord est de l' Argentine dans les années 90.
Photo 20 : Un coin d'une chambre en Roture en 1992.



21



22

Photo 21 : Philippe à Hué au Vietnam en 1998

Photo 22 : Philippe et son collègue sénégalais Mbaye Lô à la fête du mouton en 1998 à Dakar.



Photo 23 : Philippe, en pleine expérience sur « les cinq sens. ».

Photo 24 : Joséphine, sénégalaise, femme de Philippe en 2003, et Isabelle leur fille.



Photo 25 : René Girard
Photo 26 : Michel Serres
Photo 27 : Edgard Morin

CONTACTS

GROUPE 92

Mathias Simons

Rue de la Butte 10
4000 Liège

Tél : 04 252 33 18
0479 409923

E-MAIL : math-simons@hotmail.com

THEATRE DE LA PLACE

Place de l'Yser 1
4020 Liège

Production

Hélène Capelli

Tél : 04 344 71 73

E-MAIL : h.capelli@theatredelaplace.be

Diffusion

Bertrand Lahaut

Tél : 04 344 71 65

E-MAIL : b.lahaut@theatredelaplace.be